

Jean Alessandrini

Sherlock Holmes  
compléments d'enquête

*Andersen*

Paris

## Sherlock Holmes à Strasbourg ou l'aventure du vagabond épinglé

**E**n ce dernier lundi du mois d'avril 1891, mon ami Sherlock Holmes et moi occupions un compartiment du train qui, parti de Bruxelles au tout début de la matinée, nous rapprochait à chaque tour de roue de la gare de Strasbourg. La dramatique partie de cache-cache entamée depuis Londres dès le samedi précédent avec le sinistre professeur Moriarty nous avait contraints à cette escapade continentale dans l'attente fiévreuse de l'arrestation de ce dernier, escapade qui nous réduisait, nous qui avons si souvent donné la chasse à des criminels de tout poil, au rôle peu reluisant et somme toute inhabituel de gibier.

Mon compagnon, silencieux depuis Metz, parcourait le guide Baedeker consacré aux bords du Rhin et j'étais, quant à moi, plongé dans l'édifiante lecture du *Times* que nous nous étions procuré l'avant-veille à l'embarquement de Newhaven. Abaisant mon journal pour contempler méditativement la fertile plaine alsacienne alanguie sous un ciel bas, je ne pus réprimer un frémissement, que j'eus, sur

le moment, la naïveté de croire imperceptible. Mais c'était compter sans le regard scrutateur que mon ami, nonchalamment rencogné dans la banquette opposée, braquait sur moi par intermittence.

— ... Rien à craindre, Watson! me lança-t-il tout à trac. Les répliques d'un tremblement de terre ne sont jamais aussi fortes que la secousse initiale. Elles ne sauraient d'ailleurs être aussi tardives, or le séisme qui a frappé Strasbourg remonte déjà à quatre jours.

— Holmes! m'écriai-je. Comment diable...

Mon ami ignora ce légitime accès de curiosité et reprit d'un ton docte :

— Strasbourg se situe à la jonction de deux plaques telluriques moyennement actives que les plus éminents séismologues nomment « le Fossé rhénan ». La ville a donc parfois à souffrir de ces menus désagréments. Par chance, le dernier en date n'occasionna que quelques dégâts matériels.

— Mais, comment avez-vous su, pour...

— Quoi? Oh, ça... Vous savez que je lis en vous comme dans un livre ouvert, Watson. Le coup d'œil soucieux que vous avez jeté sur le paysage... L'incoercible frisson que vous avez extériorisé, par réaction mimétique, sans doute, à ce petit caprice de la croûte terrestre... Tout cela n'est-il pas assez éloquent?

— Holmes, vous exagérez! protestai-je. Il y aurait mille autres explications à ces symptômes!

Mon ami s'esclaffa.

— J'en conviens d'autant mieux que j'avais moi-même lu dans cet exemplaire du *Times* l'entre-filet concernant la nouvelle et que j'en connaissais par conséquent l'exacte localisation à la page des dépêches de l'étranger. Il m'a suffi dès lors de suivre vos regards, du journal à la fenêtre et de la fenêtre au journal!

Nous étions seuls dans le compartiment, en sorte que Holmes avait pu se laisser aller à cet « exercice divinatoire » tournant à mon extrême confusion sans prendre le risque de froisser ma susceptibilité devant des tiers.

L'après-midi était bien avancé lorsque nous arrivâmes à Strasbourg. Aussitôt sortis de la gare, nous empruntâmes un fiacre pour l'hôtel d'Angleterre. La veille, Holmes avait expédié plusieurs télégrammes depuis la poste centrale de Bruxelles, dont un, précisément, à destination de cet établissement afin qu'on nous y réservât deux chambres pour la nuit. Ayant abandonné nos bagages à Dieppe dans le train pour Paris afin de livrer ce leurre à la criminelle surveillance du professeur Moriarty, nous étions présentement dépourvus du strict nécessaire et il était donc urgent de nous procurer d'indispensables accessoires de toilette ainsi que quelques vêtements de rechange. Ces divers achats nous menèrent dans le centre de la ville, et c'est là que nous apparut pour la première fois, dans toute

l'écrasante splendeur de sa dentelle de grès rose, la cathédrale de Strasbourg.

Nous arrivions trop tard pour une visite effective du monument, mais, en nous reculant de façon significative dans la Krämergasse qui conduit à son parvis, nous pûmes en apprécier jusqu'à braver le torticolis les cent quarante-deux mètres de sa vertigineuse majesté.

— Un exemple remarquable de gothique flamboyant, commenta Holmes. Un travail de Titan. L'édification de l'ensemble ne demanda pas moins de deux siècles.

— Son flagrant inachèvement en est d'autant plus incompréhensible! observai-je, un brin critique. Car enfin, les constructeurs auraient eu largement le temps d'adjoindre à cette unique tour de flèche que nous voyons à gauche une tour jumelle ainsi qu'il sied à toute cathédrale digne de ce nom!

— Bien vu! approuva mon compagnon. La plateforme supérieure de la partie droite, manifestement prévue pour la recevoir, en proclame, ô combien, l'aveuglante absence... Une véritable injure à la symétrie! Voyons... Que déduiriez-vous de cette absence, Watson?

— Que diable voulez-vous que j'en déduise? rétorquai-je. Que nos amis continentaux ont toujours été d'impénitents velléitaires? Qu'ils ont à la longue par trop présumé de leurs forces ou de leurs moyens financiers? Que, de toute éternité esclaves des modes,

ils ont été rattrapés par la soudaine obsolescence du style gothique ?

— Très brillant, Watson ! Chacune de ces explications pourrait en effet être la bonne. Mais tel n'est pas le cas.

Holmes sortit de sous le pan de son macfarlane le guide Baedeker qui, décidément, ne le quittait pas et me le brandit sous le nez.

— *Doctus cum libro*, Watson ! latinisa-t-il. Si cela vous intéresse, je me ferai une joie d'éclairer votre lanterne devant un bon dîner.

Nous gagnâmes nos chambres aussitôt rentrés à l'hôtel pour y déposer le fruit de nos emplettes, nous rafraîchir et, enfin, changer de linge, puis nous nous retrouvâmes dans la salle commune de l'établissement. Un bon feu crépitait dans la grande cheminée armoriée. Dès qu'il nous vit, confortablement installés devant l'âtre, le réceptionniste quitta son comptoir et accourut vers nous, un papier à la main.

— Un télégramme pour vous, Herr Holmes, annonça-t-il. Il vient d'arriver.

L'employé transmit le papier à mon ami qui le décacheta avec fébrilité. Ayant lu la teneur du message, Holmes émit un juron. Il malaxa rageusement le papier dans son poing et le jeta dans les flammes.

— J'aurais dû le prévoir ! gronda-t-il. Moriarty a fui Londres. L'inspecteur Lestrade m'informe que toute

sa bande est sous les verrous... à sa funeste exception. Nul doute qu'à l'heure qu'il est le professeur a déjà posé le pied sur le continent pour nous retrouver et se venger. Je deviens un compagnon de voyage par trop exposé, Watson. Vous devez regagner l'Angleterre au plus vite!

J'allais riposter qu'il n'en était pas question et argumenter en ce sens, mais Holmes éluda tout débat par un rassérénant :

— La carte du restaurant de l'hôtel semble prometteuse. Si nous allions dîner?

À table, notre conversation roula presque exclusivement sur les derniers développements de l'affaire Moriarty, moyennant quoi Holmes négligea de m'éclairer sur le mystère de la cathédrale et de sa flèche unique. Nous en étions au dessert quand le préposé à la réception revint vers nous. Il était cette fois accompagné d'un quinquagénaire de belle prestance, botté et sanglé dans un impeccable uniforme galonné aux manches.

— Euh... Herr Holmes... Pardonnez-moi de vous déranger à nouveau...

— Qu'y a-t-il, mon ami?

L'employé esquissa un pas de côté.

— Euh... Permettez-moi de vous présenter Herr Wolkenstein, chef de notre police urbaine.

En guise de salut, l'intéressé claqua les talons et porta militairement la main à la visière rutilante

de son képi tandis que le réceptionniste s'éclipsait, mission accomplie. Holmes éloigna la coupe de sa salade de fruits, posa sa fourchette et se sécha les lèvres de sa serviette.

— Enchanté, dit-il d'un ton neutre.

— Herr Holmes... Doktor Watson... (*L'homme inclina le buste.*) Excusez mon intrusion. Votre illustre présence dans notre ville a été signalée à mes services par notre relevé biquotidien des fiches d'hôtel et des réservations.

L'officier s'était exprimé dans un anglais fort correct, mais avec un accent teuton à trancher au sabre.

— Votre police est fort efficace, complimenta froidement mon ami. Maintenant, que puis-je pour vous?

— C'est que... Herr Holmes... Nous avons sur les bras une affaire des plus singulières...

*À suivre...*



## *L'auteur*

*A*vant d'être un bel écrivain, Jean ALESSANDRINI est un illustrateur talentueux et un immense typographe, qui a révolutionné la discipline. Inventeur de polices de caractère qui ont fait le bonheur des plus grands éditeurs dans les années 70 et 80, il a aussi conçu des logos originaux (magazine Lui) et dessiné moult couvertures de livres. Mais Alessandrini est resté étranger aux choses de l'informatique et son œuvre (typo) graphique n'est pas encore numérisée.

Né à Marseille en 1942, il y reste jusqu'à l'âge de huit ans, fils unique élevé par ses grands-parents maternels, avant de rejoindre ses parents installés à Paris. Élève moyen jusqu'au lycée, il s'oriente ensuite vers des études d'arts graphiques. Dès 1961 il compose des titres pour Paris-Match. Il démarre véritablement sa carrière après son service militaire en 1963. Il travaille alors pour Filippachi : Salut les Copains, Jazz Magazine. Puis il se diversifie et fait de plus en plus d'illustrations de presse : Elle, Psychologie, Le Point, Science et Avenir... C'est à partir de 1972 qu'il publie ses premiers livres pour la jeunesse. Il donne aussi des nouvelles à des revues comme Pilote. Il se spécialise dans le policier et la

*science-fiction. Il fait polémique avec son Codex 1980 qui fixe une nouvelle classification typographique. Il reçoit en 1994 le « Goncourt de la Jeunesse » pour Une histoire à spirales (Grasset).*

*En 1997, divorcé puis remarié (avant de re-divorcer), il s'installe définitivement à Strasbourg. Il cultive depuis lors ses subtils talents de narrateur-détective (trois romans chez Phébus). Quand il ne trie pas ses archives pour une exposition en préparation ou un numéro de revue spécial sur lui, Jean Alessandrini remet sa pipe en bouche et ses pas dans ceux d'Arthur Conan Doyle.*

*Il dédie ce livre à Élisabeth Charmant.*



Jean Alessandrini  
photographié par Sophie Kniffke en 1991

## Table

Sherlock Holmes à Strasbourg ou l'aventure du vagabond épinglé	7
Sherlock Holmes à Paris ou l'aventure du détective contrarié	33
Holmes au futur <i>so British</i> ou le cerveau de l'opération	91
<i>L'auteur</i>	113